

Lyne Tremblay trouve sa voie... et sa voix

Dominique Denis

Numéro 120, automne 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41487ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Denis, D. (2003). Compte rendu de [Lyne Tremblay trouve sa voie... et sa voix]. *Liaison*, (120), 39–39.

LYNE TREMBLAY TROUVE SA VOIE...

et sa voix

Dominique DENIS

EST-IL POSSIBLE DE CERNER une artiste de la scène par le biais de chansons ? Si c'est le cas, la vérité au sujet de Lyne Tremblay se situe quelque part entre « Life is a cabaret » et « I did it my way ». Rien de plus normal, pour celle qui évolue sous les projecteurs comme un poisson dans l'eau, mais qui a dû tracer sa voie en marge d'une industrie dans laquelle elle ne se reconnaissait pas.

Cette prédisposition à nager à contre-courant habite Lyne depuis son enfance passée au Lac St-Jean. « J'ai grandi avec un mélange de *big bands*, de musique latine et de tango. Je passais les vieux disques de mes parents dans notre salon en improvisant des danses. » Du haut de ses cinq ans, Tremblay voit déjà plus loin que les girations primaires du *mashed potato*. « La musique des jeunes de mon âge, ça ne m'intéressait pas », rigole-t-elle. « Encore aujourd'hui, je vis à une autre époque. »

De fil en aiguille, d'études en contrats, elle déboule sur les planches torontoises en 1982, obtenant un rôle dans *Cabaret*, pour ensuite se faire les griffes dans *Cats*. Si ces expériences lui donnent sa formation d'artiste dans le moule de Broadway, Tremblay peine à trouver son identité dans le milieu de la comédie musicale. Au début des années 90, après la naissance de ses deux filles, elle sent qu'un virage s'impose.

« Quand mes filles étaient encore en couches, j'avais l'impression qu'une partie de moi avait été abandonnée. Je ne savais pas quoi faire avec ce bagage acquis au fil des ans, se souvient-elle. Au lieu de rester chez moi et de me plaindre, j'ai décidé de créer un spectacle de cabaret. Une moitié de *show*, d'abord, pour voir ce que ça donnerait. » Passant devant l'enseigne du Left Bank, une salle torontoise, Tremblay propose son spectacle solo embryonnaire au patron. Lequel, intrigué puis séduit, embarque. Le spectacle tient l'affiche tout l'été 1996.

« J'ai appelé ça *Gauche* – dans le sens de celle qui ne "fitte" nulle part, précise-t-elle. Lors des auditions de

comédies musicales, on me refusait souvent en disant : "She's too French !" Alors, je répondais : "Too French ? Good ! Thank you very much !" »

Ce spectacle multidisciplinaire et plurilingue permet à Tremblay de trouver sa voie – et sa voix. « J'avais l'impression d'enfin pouvoir être moi-même. C'est là que m'est venue l'idée de mélanger les styles : tu choisis du matériel éclectique, mais tu lui donnes une homogénéité dans ta façon de l'arranger. »

Si *Gauche* représente sa première incursion dans le répertoire français, c'est grâce à *La, la la, mine de rien*, créé au Théâtre français de Toronto en 2001, que Lyne Tremblay s'impose sur la scène franco-torontoise. Riche de ces expériences, Tremblay se sent prête à relever le défi suivant. Synthèse des multiples influences qui ont balisé son parcours, l'album *Break 'n Enter* marque au printemps 2003 son entrée – par effraction ? – dans le monde du jazz. Pourtant, elle ne se considère pas comme une jazzeuse au sens strict. « Venant du théâtre, j'ai moins de gêne que bien des chanteuses de jazz, qui sont dans leur bulle. Moi, j'aime ça, m'amuser avec les gens. »

Break 'n Enter paraît alors que la scène jazz fourmille d'interprètes féminines, mais Tremblay sait qu'elle a quelque chose de distinct à offrir. « Ce qui donne l'unité au disque, c'est la voix et la contribution des musiciens avec qui je travaille depuis trois ans, et qui amènent un son particulier, avec ce petit côté Kurt Weill. C'est du jazz-cabaret, en fait. »

En s'imposant des défis sur le plan du tempo et de la métrique, Lyne Tremblay signe un tour de force qui pourrait marquer son entrée dans la cour des grandes. « Au départ, je me voyais plutôt comme une actrice qui chante, mais je pense avoir franchi un mur sur le plan de la voix. Maintenant, je peux me considérer comme une vraie chanteuse. » ■

[i] impressions
imprimerie-printing inc.

Estelle Patenaude
estelle@impress.on.ca

613-443-5589 / Embrun, ON

impression de romans,
revues, bulletins, livres



à l'origine de la communication